

## Russie : Pavlik Morozov, l'«enfant d'annonciateur», et le clan Mikhalkov

### Description

**Pavlik Morozov, ce pionnier qui dénonça son père au cours de la collectivisation et fut érigé en mythe soviétique, est le héros, de façon plus ou moins explicite, de nombreuses œuvres artistiques. Il apparaît notamment dans celles de Sergueï Mikhalkov, Nikita Mikhalkov et Andreï Kontchalovski, trois membres de l'une des plus célèbres familles de Russie.**

Le cinéaste Nikita Mikhalkov est un fervent défenseur du pouvoir russe actuel et d'une «éthique» qu'il serait urgent de réimplanter dans la société. Son clan s'applique d'ailleurs à donner l'image d'une famille nombreuse, heureuse, patriarcale, ayant tout réussi. Mais certaines œuvres de ce réalisateur – notamment ses deux derniers films, sortis en 2010 et 2011 –, de son frère et de leur père, Sergueï Mikhalkov, célèbre poète pour enfants et auteur des hymnes stalinien, brejnevien et poutinien, laissent deviner des failles qui viennent troubler ce tableau idyllique. L'une d'entre elles se repère lors des évocations de Pavlik Morozov, cet enfant érigé en mythe soviétique car il a, pendant la collectivisation, dénoncé son père au nom de Staline, père symbolique, et a été tué pour cela par d'autres figures paternelles, à savoir ses oncles et cousins.



### L'enfant qui «démasque» le père

Sergueï Mikhalkov (1913-2009) prétendait ne pas savoir pourquoi il avait commencé à écrire pour les enfants: «*Je n'ai pas choisi les enfants, ce sont les enfants qui m'ont choisi*»! En fait, c'est le Comité moscovite du Komsomol qui l'a convoqué vers 1933, lui a proposé de participer à un concours de chansons et l'a envoyé passer six semaines dans un camp de pionniers. Le jeune auteur y a rédigé trois chansons, dont une sur Pavlik Morozov. Sa carrière était lancée. Dans ce texte[1], «*Pacha le pionnier*» est «*l'un des meilleurs*», celui qui se bat contre l'ennemi et apprend aux autres à le faire. Son acte est explicite:

*«Il a pris la parole devant tout le village  
Et démasqué son père!»*

La chanson ne raconte pas ce que Pavlik a dit précisément: ce qui compte, c'est l'acte même de dénonciation du père. Du coup, le jeune pionnier est menacé de représailles par sa «parentèle» (en russe, le mot «rodnia» est féminin. Il deviendra le titre d'un film de Nikita Mikhalkov) et, un soir d'été, il est tué par des «koulaks», le narrateur appelant à ne jamais oublier cette histoire.

Or, celle-ci renvoie aux réalités de l'époque: des jeunes Soviétiques doivent se démarquer de leurs parents lorsque les origines sociales ou les choix de ces derniers ne «conviennent» pas. C'est ainsi que Sergueï Mikhalkov, né dans une famille de la noblesse provinciale, a dû arrêter l'école à dix-sept ans et exercer, pendant trois ans, divers petits métiers, y compris celui de manœuvre. Cela s'inscrivait dans une mythologie à la Gorki, mais permettait surtout au jeune auteur, comme à tant d'autres, de se refaire une identité sociale: celle d'un ouvrier, et non plus d'un fils de nobles. Cette volonté de s'adapter aux règles du jeu soviétique était aussi une façon symbolique de «tuer le père» en refusant, sous l'effet de pressions extérieures, de s'inscrire dans une filiation.

En l'occurrence, dans le cas de Sergueï Mikhalkov, ce changement d'identité sociale a été facilité par la mort réelle du père, en 1932. Avec une éloignement toute relative, le poète estimera, dans un livre publié en 1992, que, si son père avait vécu jusqu'en 1937, leur famille aurait peut-être «partagé le sort de nombreuses familles d'ennemis du peuple», «saboteurs» et «ennemis de classe». Il ajoutera: «Mais, comme on dit, grâce à Dieu, on est passé à travers!»[2] Grâce à Dieu, son père est mort, considérera donc celui qui, pendant des décennies, a enseigné la morale aux enfants soviétiques! Et qui, peu après ce décès, a écrit sa chanson à la gloire de Pavlik Morozov.

### La question des «pères et des fils»

En 1947, Sergueï Mikhalkov, devenu un auteur à succès, rédige un long poème dans lequel le narrateur célèbre le trentième anniversaire de la Révolution et affirme à son fils de dix ans:

*«Le grand Lénine a uni notre peuple*

*En une seule famille*

*Le grand Staline nous conduit*

*Et notre peuple n'est plus celui qu'il fut jadis.»*[3]

La rupture avec le passé est ainsi affirmée et passe par la redéfinition de ce que serait la famille: désormais, celle-ci réunirait l'ensemble des Soviétiques et le «chef de famille» se confond avec le chef du pays, «le grand Lénine», puis «le grand Staline».

Le XXe Congrès du Parti marque donc un tournant symbolique: avec son rapport secret, Khrouchtchev «tue le père» publiquement, ce père symbolique qui a imposé de «démasker» le père réel, a pris la place de celui-ci et a imposé à beaucoup de transformer leur identité. Très vite, la question des rapports entre les «pères» et les «fils» à question traditionnelle en Russie depuis Tourgueniev au moins s'impose, et elle marquera le Dégel: les fils continueront-ils à vivre des pères, alors que ces pères ont souvent été tués à la guerre, ont disparu dans les purges ou se sont compromis sous Staline? Ou bien les fils reprendront-ils une dénonciation des pères, en partie amorcée par le politique? Andreï et Nikita Mikhalkov ne prennent pas part à ce débat, même si, dans certains films alors tournés par d'autres (par

exemple, *Jâ??me balade dans Moscou* de GuÃ©orgui DanÃ©lia ou *Jâ??ai vingt ans* de Marlen Khoutsiev), ils jouent des personnages reprÃ©sentatifs de cette jeune gÃ©nÃ©ration. NÃ©anmoins, lâ??aÃ©nÃ© se fait dÃ©jÃ© appeler AndreÃ© Mikhalkov-Kontchalovski, sÃ©adjoignant le nom de sa mÃ©re comme pour indiquer quelle branche familiale il privilÃ©gie.

### Un constat et un refus chez AndreÃ© Kontchalovski

Devenu AndreÃ© «Kontchalovski», il aborde Ã© son tour le thÃ©me de Pavlik Morozov dans *Le Cercle des intimes*, en 1991. Projectionniste privÃ© de Staline, son hÃ©ros, Ivan, est tÃ©moin de lâ??arrestation de ses voisins. Leur petite fille de quatre ans, Katia, est envoyÃ©e Ã© lâ??orphelinat, parmi des enfants tristes que leurs crÃ©nes rasÃ©s font ressembler Ã© des prisonniers miniatures. LÃ©, une Ã©ducatrice fÃ©licite explicitement lâ??un dÃ©eux pour avoir dÃ©noncÃ© ses parents *«comme Pavlik Morozov»*. Puis, Ã© dix-sept ans, Katia assure tout devoir Ã© Staline et Ã©tre prÃ©te Ã© mourir pour lui, alors quÃ©elle a pratiquement oubliÃ© ses parents disparus: la filiation a Ã©tÃ© rompue. Kontchalovski ne sÃ©en scandalise pas et assure que ce sont les SoviÃ©tiques ordinaires, comme Ivan, qui ont crÃ©Ã© le stalinisme. Mais ce parti pris lui permet aussi de protÃ©ger son pÃ©re, trÃ©s compromis, et lui Ã©vite donc dÃ©agir, Ã© cinquante ans passÃ©s, comme Pavlik Morozov.

Ã© cette Ã©poque, Nikita Mikhalkov commence Ã© afficher une filiation reconstituÃ©e et peut-Ã©tre en partie fantasmÃ©e: lâ??arbre gÃ©nÃ©alogique de la famille, accrochÃ© dans son bureau, impressionne tous les visiteurs, car il est censÃ© relier les Mikhalkov aux principales figures intellectuelles et artistiques russes. Le cinÃ©aste se prÃ©sente de plus en plus comme le dÃ©fenseur de la culture nationale et comme un fervent *«patriote»*. DÃ©sormais, il sÃ©affiche aussi en pÃ©re: en 1994, il termine un film documentaire, *Anna de 6 Ã© 18*, dans lequel, intervenant Ã© lâ??Ã©cran, il interroge sa fille aÃ©nÃ©e au fil de plusieurs annÃ©es, et donne ainsi une vue trÃ©s connotÃ©e de lâ??Ã©volution de la Russie. La mÃ©me annÃ©e, il achÃ©ve *Soleil trompeur*, dans lequel il joue pour la premiÃ©re fois un pÃ©re, face Ã© sa fille cadette, Nadia, sept ans. Mais ce pÃ©re idÃ©al, Kotov, est massacrÃ© Ã© la fin sur ordre de Staline, le pÃ©re symbolique!

### Nadia Kotova, lâ??antipode de Pavlik Morozov

En 2010, il sÃ©avÃ©rera toutefois que Kotov nÃ©a pas Ã©tÃ© tuÃ©: toujours incarnÃ© par le rÃ©alisateur, il est le hÃ©ros de *Confrontation* (en France: *Lâ??Exode*), le deuxiÃ©me volet de *Soleil trompeur*. Ce film sidÃ©re en Russie comme Ã© Cannes, tant il est incohÃ©rent, dÃ©cousu et bourrÃ© dÃ©invasemblances, mais il est aussi trÃ©s rÃ©vÃ©lateur. Staline est dÃ©sacralisÃ© dÃ©s les toutes premiÃ©res images: dans ce qui sÃ©avÃ©rera Ã©tre un rÃ©ve, le personnage que joue Mikhalkov se tient debout derriÃ©re le Guide et, en hurlant, Ã©crase brusquement le visage de celui-ci dans un gÃ©teau Ã© la crÃ©me reprÃ©sentant ce mÃ©me visage. Le ridicule tuerait le pÃ©re symbolique et permettrait au pÃ©re rÃ©el, mais aussi au pÃ©re divin, de reprendre leurs places. Les confusions mÃ©mes du film seraient significatives, car qui, selon la psychanalyse, est censÃ© donner du sens et mettre de lâ??ordre? Le pÃ©re. Ce pÃ©re qui a tant louÃ© Staline? Ce pÃ©re qui a reniÃ© son propre pÃ©re, un peu Ã© la faÃ§on de Pavlik Morozov?

Dans *Confrontation*, Nikita Mikhalkov revisite ce mythe de Pavlik Morozov. Monitrice dans un camp de pionniers â??ces pionniers tant chantÃ©s par SergueÃ© Mikhalkov!â??, Nadia Kotova (toujours jouÃ©e par la fille du cinÃ©aste) est accusÃ©e par sa camarade Liouba de dÃ©fendre ses parents, des ennemis du peuple. Liouba, elle, a rejetÃ© son pÃ©re arrÃ©tÃ©, ce quÃ©elle revendique comme un gage de loyautÃ©: pour elle, les SoviÃ©tiques ont *«la Patrie pour mÃ©re et le Parti pour pÃ©re»*.

Le tchÃ©kiste Mitia, beau-pÃ©re de Nadia, tire celle-ci dÃ©tÃ©affaires mais, seule face Ã  lui, la jeune fille refuse toujours de renoncer Ã  son pÃ©re dont elle n'a aucune nouvelle et ne porte plus le nom. Et c'est alors que, grÃ¢ce Ã  une phrase imprudente, elle comprend que Kotov est vivant. Or, celui-ci cherche sa fille pendant tout le film, sans mÃªme savoir qu'elle a rejetÃ© le modÃ©le de Pavlik Morozov.

Ce film ratÃ© serait donc aussi une tentative d'Ã©structurÃ©e pour affirmer que des liens jadis brisÃ©s se renouent. Et cela en remplaÃ§ant le binÃ©me Ã©«pÃ©re-filsÃ©», sapÃ© par la dÃ©nonciation, par un binÃ©me Ã©«pÃ©re-filleÃ©» que rien ne pourrait Ã©branler.

*Citadelle*, le troisiÃ©me volet de *Soleil trompeur*, sort en 2011. L'action se passe en 1943 et, assez vite, Kotov avoue que, sous la torture, il a Ã©«trahi tout le mondeÃ©», Ã© commencer par sa femme, la mÃ©re de Nadia. Curieusement, le film de guerre devient alors une sorte de conte, ponctuÃ© d'Ã©animaux magiques. Mais que dÃ©voile le rÃ©alisateur derriÃ©re cette fable? Des lÃ©chetÃ©s, des violences, des envies de suicide. Les mots ont pu tuer, et sans doute est-ce aussi pourquoi Nadia, traumatisÃ©e, ne parvient plus Ã© parler, reprenant et accentuant le bÃ©gaiement de SergueÃ© Mikhalkov, le grand-pÃ©re de l'actrice. Ã© la fin du film, elle retrouve toutefois son pÃ©re dans un champ de mines, et un miracle se produit peut-Ãªtre Ã©ou pasÃ© grÃ¢ce Ã© l'amour du pÃ©re pour sa fille.

Dans une ultime sÃ©quence dont le spectateur ne sait s'il agit, ou non, d'un rÃ©ve, Nadia trÃ©ne sur un tank aux cÃ©tÃ©s de Kotov, et ils roulent vers Berlin. L'amour rÃ©ciproque entre le pÃ©re et sa fille (Ã© l'Ã©cran et dans la vie) semble la seule base solide et humaine, voire la seule raison de ce film ratÃ©, multipliant les incohÃ©rences: dans l'histoire sociale, politique et culturelle russe, le chapitre Ã©«Pavlik MorozovÃ©» serait bel et bien terminÃ©.

#### Notes :

[1] <http://sovmusic.ru/text.php?fname=pavlik> (avec enregistrement).

[2] SergueÃ© Mikhalkov, *la byl sovetskim pisatelem*, Moskva, Insoft, 1992, p.19.

[3] SergueÃ© Mikhalkov, Ã©«Nam 30 letÃ©», *Izbrannoe*, Moskva, OGIZ, 1948, p.71-76.

**Vignette :** <http://www.russerial.com/>

\* Professeur des universitÃ©s en Ã©tudes russes et soviÃ©tiques. UniversitÃ© Rennes 2. Travaille actuellement sur la famille Mikhalkov-Kontchalovski.

#### date crÃ©Ã©e

15/06/2013

#### Champs de MÃ©ta

**Auteur-article :** CÃ©cile VAISSIÃ©\*